

RENCONTRES LITTÉRAIRES
ITINÉRIANTES EN
FRANCHE-COMTE

LES
PETITES
FUGUES

CENTRE
FRANCHE
COMTÉ

RÉGIONAL
DU LIVRE

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE
ITINÉRIANT

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

PATRICK PÉCHEROT



©Hélie Gallimard
Site de l'auteur : www.pecherot.com

L'auteur :

Né en 1953, à Courbevoie, Patrick Pécherot a exercé plusieurs métiers, en particulier dans le secteur social où il est aujourd'hui journaliste. Il publie son premier roman, *Tiurai*, en 1996, à la Série Noire Gallimard. En 2002 il obtient le Grand Prix de Littérature Policière pour *Les Brouillards de la Butte*, premier volet d'une trilogie sur le Paris populaire de l'entre deux guerres. En 2009, *Tranchecaille* (éditions Gallimard Série Noire),

polar dans les tranchées de 1917, obtient le prix "813" du meilleur roman noir francophone. En 2011, avec *L'homme à la carabine* (éditions Gallimard collection Blanche), roman collage, il brosse le portrait d'André Souady, le plus jeune membre de la bande à Bonnot. Flaneur impénitent, il signe, en 2012, un *Petit éloge des coins de rue* (Gallimard Folio), invitation à la balade dans les quartiers du quotidien.

Son nouveau roman, *Une plaie ouverte* (Gallimard Série Noire) paru en septembre 2015 a obtenu le prix Transfuge du meilleur polar français

Patrick Pécherot a également publié plusieurs romans jeunesse, nouvelles et scénarios de bandes dessinées.

A travers ces genres différents, il décline son thème de prédilection : la mémoire sociale, et son attirance particulière pour les atmosphères.

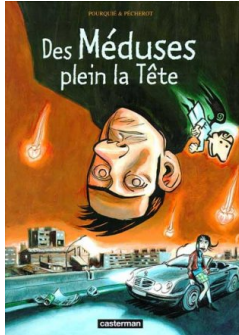
BIBLIOSIAPHIE :

- ◆ *Tiurai*, roman policier, éditions Série noire, 1996 et Folio policier, 2005
- ◆ *L'Initié* dans Collectif, *Villefranche, ville noire*, nouvelle, Édition Zulma, 1997
- ◆ *Terminus nuit*, roman policier éditions Série noire, 1999
- ◆ *Povcloche* dans Jean-Bernard Pouy (dir.), *Les sept familles du polar*, nouvelle, Éditions La Baleine, 2000
- ◆ *Des méduses plein la tête* de Jeff Pourquoié, scénario de bande dessinée, éditions Casterman, 2000
- ◆ *Ciao Pékin de Jeff Pourquoié*, scénario de bande dessinée, éditions Casterman, 2001
- ◆ *Vague à l'âme de Jeff Pourquoié*, scénario de bande dessinée, collection *Un Monde*, éditions Casterman, 2003
- ◆ *Les Brouillards de la butte*, roman policier éditions Série noire, 2001 et Folio policier, 2006
- ◆ *Le Voyage de Phil*, roman jeunesse, éditions Syros jeunesse, 2005 (épuisé)
- ◆ *Belleville Barcelone*, roman policier éditions Série noire, 2003 et Folio policier, 2007
- ◆ *Boulevard des Branques*, roman policier Série noire, 2005 et Folio policier, 2008
- ◆ *Soleil noir*, roman policier éditions Série noire, 2007 et Folio policier, 2009
- ◆ *L'Affaire Jules Bathias*, roman jeunesse, éditions Syros jeunesse, 2007 (épuisé)
- ◆ *Tranchecaille*, roman policier éditions Série noire, 2008 et Folio policier, 2010
- ◆ *L'homme à la carabine*, roman, éditions Gallimard « Blanche », 2011 et Folio, 2012
- ◆ *Petit éloge des coins de rue*, essai, Folio 2€, éditions Gallimard, 2012
- ◆ *Dernier été*, collection *les petits polars du monde*, éditions Le Monde / SNCF, 2013
- ◆ *La saga des brouillards, trilogie parisienne*, roman policier éditions Folio policier, *Série XL*, éditions Gallimard, 2014 (reprend Les brouillards de la Butte, Belleville-Barcelone et Boulevard des Branques en un seul tome)
- ◆ *Une plaie ouverte*, roman policier, éditions Série noire, 2015

Présentation sélective des Livres :

◆ *Des Méduses plein la tête* de Jeff Pourquoié, scénario de bande dessinée, éditions Casterman, 2000

Présentation de l'ouvrage :



Sorti de prison où il purgeait sa peine après un hold-up, Marco Soudy revient à Toulouse, sur les traces de son passé. Pas facile quand on a la mémoire en morceaux. Atteint d'amnésie partielle, Marco est sujet à d'étranges visions. Elles le conduiront jusqu'à Ostende, à la recherche des répliques du fétiche Arumbaya, la célèbre statuette à l'oreille cassée créée par Hergé. Mais dans sa drôle de quête, Marco n'est pas seul. L'étrange Nadège s'accroche à ses pas et derrière lui, rôdent ses anciens complices.

Extraits de presse :

. Critique publiée dans *Bo-Doï*, 2001

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Cette première bande dessinée de Pécherot et Pourquoié vaut le détour. Pécherot a écrit deux séries noires dont on discerne les couvertures au détour des cases et le ton s'en ressent dans ses textes off. Quant au dessin de Pourquoié, il est tout simplement envoûtant...

. Article publié dans *La Nouvelle république*, par Pascal Vigneron

Sorti de prison où il purgeait une peine après un hold-up, Marco Soudy revient chez lui, à Toulouse, avec la mémoire en compote. Atteint d'amnésie partielle à la suite de son arrestation, il est sujet à d'étranges visions, d'où le titre de l'album dessiné par Jeff Pourquoié sur un scénario de Patrick Pécherot, « *Des méduses plein la tête* ». Ces visions conduiront Marco jusqu'en Belgique, à la recherche des répliques du fétiche Arumbaya, la célèbre statuette à l'oreille cassée, créée par Hergé, que convoitent également ses ex-partenaires.

Un road-movie désenchanté, entre humour et polar, réalisé par deux auteurs de la nouvelle génération.

. Article publié dans *Le Progrès*, par Fabrice Roussel

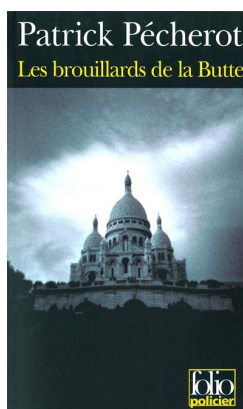
Combien sont-ils, dans le monde de la bande-dessinée, à se coltiner le réel ? Combien sont-ils à livrer une vision du monde, de la société, de la ville tels qu'ils se présentent ? À produire les images et la littérature qui participent à la construction méthodique, parcellaire, fragile, de la mémoire des hommes ? Pas tant que ça, finalement.

Jeff Pourquoié et Patrick Pécherot appartiennent à ce clan des « *scruteurs* » de réel. Dans leur littérature, le monde est d'autant plus flou que le passé est amnésique. Un flou admirablement traduit par la technique de « *couleur directe* » mise en œuvre par Jeff Pourquoié qui mêle infographie et graphisme traditionnel. Prenez un homme privé d'avenir, tout juste sorti de prison par exemple. Un amnésique sans généalogie qui s'épuise à construire son projet. Et projetez-le dans un fait divers banalement sordide. Tout va alors très vite. L'espace, le temps et la vie s'accélèrent dans une brûlure effrénée. Le présent se consume comme un feu de paille dans une froide torpeur.

Ce livre raconte une balade désenchantée, entre humour et polar. Bien plus que cela... Il éclaire au son blafard des lumières de la ville, la lente descente aux enfers d'un homme ordinaire. Et les enfers ont l'étrange météo des pays du nord de la France. Ils en ont la mélancolie éthylique d'un petit bar de quartier. Ils ont l'épaisse rougeur translucide des méduses. Ce livre éclaire de son flou artistique la froide clarté de la ville.

◆ *Les Brouillards de la butte*, roman policier éditions Série noire, 2001 et Folio policier, 2006

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Dans le Paris de 1926, il est difficile de survivre sans un sou en poche. L'armistice de 1918 n'est pas loin, et les traces de la guerre sont encore présentes. Venu de Montpellier tenter sa chance à la capitale, Pipette en fait l'amère expérience. Laveur de bouteilles, collaborateur d'un journal à scandales, il multiplie les petits boulots. Le soir, il déclame des poèmes à Montmartre, il y croise la Goulue, André Breton et les surréalistes, les défenseurs de Sacco et Vanzetti... La nuit venue, en compagnie d'une bande d'illégalistes, il cambriole les riches pour arrondir les fins de mois.

Un coup, c'est un peu d'argent, un autre quelques lingots. Mais quand un coffre-fort s'ouvre sur une macabre découverte c'est une bien sombre histoire qui commence.

Les brouillards de la Butte, avec son évocation du Paris populaire de l'entre-deux-guerres, a reçu le Grand Prix de littérature policière 2002.

Extraits de presse :

. Critique publiée dans *Le Guide du Polar Fnac*, 2006

« Le silence s'est installé. Épais. Seulement troublé par le bruit du vent qui charriait des bourrasques de neige. Le jour allait se lever sur Montmartre, et, par-dessus l'odeur de charogne commençait à peser celle des emmerdements qui s'amoncelaient à l'horizon. »

Ce n'est pas tous les jours que des malfrats tombent sur un macchabée en ouvrant un coffre-fort. Quatrième couteau d'une bande d'illégalistes qui ressemble à s'y méprendre à un trio de Pieds Nickelés, le narrateur a un credo. Puisque la propriété c'est le vol, autant se faire brigand. Si la mode est passée, elle garde ses adeptes. D'ailleurs, ils ne pillent pas, ils récupèrent, nuance ! Entre André Breton, Antonin Artaud et la Goulue, les aventures de l'apprenti gangster ne manquent pas de panache...

Patrick Pécherot a l'art du mot juste.

. Article publié dans *Le Matin* (Lausanne), par Pascal Busset

C'étaient les années 20, le temps de l'après-der des ders. La poésie avait la couleur des fleurs d'anarchie, les petits truands croyaient tenir le haut du pavé mais finissaient par calancher dans le caniveau, et les grands magouilleurs industriels faisaient leur beurre de l'amitié-franco-allemande. Dans ce maelström surréaliste, on croise André Breton attablé au Cyrano, on défile pour sauver les têtes de Sacco et VAnzetti, on évoque respectueusement le grand Alexandre Jacob. Au milieu de tout cela, un quarté gagnant de Pieds nickelés qui jouent les brigands poissards, les détectives amateurs et les maîtres chanteurs occasionnels. Un quatuor déambulant dans les rues de Paname, à l'ombre de Nestor Burma l'immortel.

Patrick Pécherot, dans cet hommage décapant à Léo Malet, plante sa graine d'anar à Montmartre et signe, avec les Brouillards de la Butte, un petit bouquin qui a du coffre, formidable de drôlerie. Un polar au parfum de nostalgie rempli de dialogues argotiques dignes de Simonin. Un livre à refiler à ses aminches, ceux qui ont toujours un drapeau noir tatoué au fond du coeur.

. Article publié dans *Télérama*, par Christine Ferniot

Patrick Pécherot n'oublie jamais l'intrigue policière, rythmée, où se glisse l'ombre de Nestor Burma et d'un cinéma noir et blanc qui a "*une belle gueule d'atmosphère.*"

. Article publié dans *À nous Paris*, par Margot Razafine

Dans le Paris populaire des années 20, lorsqu'on n'a pas de sous, il faut avoir des idées. Le jeune Pipette et ses acolytes n'en manquent pas. L'intrigue s'ouvre sur le cadavre d'un dénommé Rouleau que les compères découvrent dans le coffre-fort d'un compte qu'ils se seraient bien passer de cambrioler. Dans un premier temps, du moins, car ces mauvais garçons y voient bientôt l'occasion de faire chanter un aristocrate industriel aux occupations plus que douteuses.

De maisons bourgeoises en tripots malfamés, le jeune gavroche et sa bande de petits malfrats anarchistes tentent d'éclaircir une affaire aux implications aussi inextricables que les rues de Montmartre. Ils en viennent à bout cependant, grâce à la complicité d'une petite bonne affriolante et d'un certain André Breton, rencontré dans un cabaret animé.

Tandis que le fil narratif se noue entre le Sacré-Cœur et la place de Clichy, on retrouve toute l'effervescence et la splendeur d'un Paris pittoresque et à jamais révolu. Le Paris populaire et ouvrier d'un 18e où les chiffonniers et receleurs en tout genre déclinent leurs menus larcins avec humour et joie. Sur fond de revendications sociales et de révolution surréaliste, Patrick Pécherot nous dépeint une génération d'après guerre qui dénombre ses estropiés et se rallie à la cause de Sacco et Vanzetti. Dans ce troisième roman, l'auteur s'inspire librement de Léo Malet et de son mythique Nestor Burma. La langue limpide et colorée fleurit en expressions argotiques du titi parigot. D'où l'intérêt du voyage.

. Article publié dans *Le Canard enchaîné*, par Jean-Louis Porquet

C'est plein d'allant, écrit dans le style à la fois goguenard et poétique qu'affectionnait Malet, relevé d'expressions d'époque décochées à point nommé, et, miracle, pas un instant cela ne sombre dans le pastiche laborieux ou la reconstruction toc. Sans compter que l'intrigue nous remet en mémoire l'incroyable, mais véridique arnaque du comité des Forges s'appropriant après la guerre les usines métallurgiques allemandes de Lorraine pour une bouchée de pain... Bref, un seul mot convient pour ce tour de force : epastrouillant !

◆ *Tranchecaille*, roman policier éditions Série noire, 2008 et Folio policier, 2010

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



Le dernier roman de Patrick Pécherot arpente les tranchées de la "grande guerre".

Chemin des Dames, 1917, l'offensive du général Nivelle tourne à l'hécatombe. Dans l'enfer des combats, un conseil de guerre s'apprête à juger le soldat Jonas accusé d'avoir assassiné son lieutenant. Devant l'officier chargé de le défendre défilent, comme des fantômes, les témoins harassés d'un drame qui les dépasse. Coupable ? Innocent ? Jonas est-il un simulateur ou un esprit simple ? Le capitaine Duparc n'a que de quelques jours pour établir la vérité.

Et découvrir qui est réellement celui que ses camarades ont surnommé *Tranchecaille*.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Monde des Livres*, 4 décembre 2008, par Gérard Meudal

Juin 1917 au chemin des Dames. Le soldat Jonas vient d'être passé par les armes, condamné en conseil de guerre pour l'assassinat de son lieutenant, malgré les efforts méritoires de son défenseur, le capitaine Duparc, persuadé à juste titre de son innocence.

Qu'importe, il fallait faire un exemple. Après la désastreuse offensive du général Nivelle, le moral des troupes est au plus bas. La mutinerie menace, et Jonas, dont on ne sait pas très bien si c'est un naïf inadapté à la vie militaire ou un réfractaire, est de toute façon un élément douteux qu'il vaut mieux éliminer pour l'exemple.

On peut s'étonner, comme le fait un gradé, que l'histoire d'un procès inique devienne un tel enjeu sur un champ de bataille. *"Nom de Dieu, Duparc, tous les jours les hommes tombent par centaines. Vous avez lu les chiffres de l'offensive Nivelle ? Plus de quarante mille morts en quatorze jours. Sans parler des disparus. Quant aux blessés, on ne peut même pas les recenser... Et vous êtes là à vous accrocher à votre Jonas. Il sera mort demain. Quoi que vous fassiez. Au poteau ou au feu, quelle importance ?"*

On peut aussi trouver étrange qu'une affaire dont le dénouement est connu d'emblée constitue la trame d'une intrigue policière. Le propos de l'auteur n'est pas d'entraîner le lecteur dans les rebondissements d'une enquête, mais de broser, à travers une série de témoignages, le portrait d'un homme harassé, broyé par une entreprise infernale de destruction, et qui veut croire, malgré tout, à l'existence de la justice.

"Ce n'est pas parce qu'il y a une multitude que l'individu perd sa valeur. Une addition de nombres c'est ce qui donne les massacres de masse." La réussite de ce roman c'est de faire entendre la voix singulière d'un homme destiné à n'être qu'un chiffre insignifiant dans le bilan monstrueux des pertes. Le résultat peut sembler dérisoire mais ce n'est pas parce que les combats sont perdus d'avance qu'il ne faut pas les mener.

. Article publié dans *L'Humanité*, 6 août 2009, par Roger Martin

Au-delà de l'intrigue, soigneusement bâtie, le roman de Pécherot vaut par l'excellence de son écriture, par une maîtrise peu commune des retours en arrière et de l'exposition des points de vue des divers protagonistes.

. Article publié dans *Médiapart*, par Anthony Maranghi

C'est l'histoire (le procès) d'un fusillé pour l'exemple durant l'été 1917. Lors d'une sortie de tranchée, un officier est tué par un de ses soldats. Tout semble accuser un poilu, un type simple, bougon, colérique, Jonas, surnommé *Tranchecaille*. Un officier est chargé de mener l'enquête mais cette justice est parodique, pour la forme, et la frime. Alors qu'on comprend que Tranchecaille n'y est (probablement) pour rien, que le coupable est repéré, la hiérarchie accélère la procédure et fait exécuter Jonas. Un récit à la tonalité grise : Pécherot évite le noir et le blanc, la victime inquiète, le bourreau est sans illusion.

. Article publié dans *Le Temps*, 30 novembre 2008, par Roger Gaillard

Trame policière et trame historique se superposent à travers une mosaïque de courts chapitres, interrogatoires, témoignages, échanges de lettres ou récits de brèves permissions à Paris, côté bars, bordels et désillusions. Patrick Pécherot a de la gouaille, du style et du souffle, le sens du dialogue et de l'image. Il sait camper en peu de mots des personnages bien ciselés. Il sait aussi toucher par l'évocation sensible de la vie quotidienne de soldats harassés, mais encore capables de courage et de solidarité.

◆ *L'Homme à la carabine*, roman, éditions Gallimard « Blanche », 2011 et Folio, 2012

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Patrick Pécherot
L'homme à la carabine



Prison de la Santé, 1913. Les survivants de la bande à Bonnot attendent leur jugement. Ils ont vingt ans et voulaient vivre sans entraves. Communautés, insoumission, végétarisme et fausse monnaie, ils ont pris les chemins de traverse qu'emprunteront, bien plus tard, d'autres enfants de la révolte. Traqués, au terme d'une fuite en avant sanglante, ils deviendront ces bandits tragiques qui feront trembler la France. Parmi eux, André Soudy. Gamin tuberculeux, traîne-misère, poucet aux poches crevées... Qui est vraiment celui qu'on appellera « l'homme à la carabine » ?

Au fil d'un roman-collage, Patrick Pécherot a suivi ses traces à demi effacées. Croisant au passage les fantômes d'Aragon, Arletty, Léo Mallet, Colette, Henri Calet, Georges Brassens, Léo Ferré, Boris Vian... , il brosse l'esquisse d'un perdant magnifique.

Extraits de presse :

. Article publié dans *L'Express*, 13 avril 2011, par François Busnel

C'est un livre puzzle. Un album de famille, presque. On y découvre, d'abord, sur la couverture, une image : celle d'un homme à la carabine. Le manteau long et le chapeau mou masquent ses formes, son visage. Reste l'oeil. Un oeil vif qui renvoie un demi-regard déterminé. Mais qui est-il, l'homme à la carabine ? Et, surtout, comment devient-on cet "*homme à la carabine*" dont les journaux ne cessent de parler en cette année 1912 ?

Tout est là. On ne naît pas bandit, on le devient. "*Le déterminisme, vous lui avez filé un sacré coup de pouce*", dira-t-il du fond de sa prison. Cet homme s'appelle André Soudy. Il vient de passer la vingtaine. Il a rejoint les "bandits tragiques" qui défraient la chronique, suscitent l'admiration ou l'effroi : la bande à Bonnot. Qu'est-ce qui a conduit André Soudy à devenir l'un des membres de ce gang ? Quel enchaînement de circonstances ? Quelle société ?

Ce sont les questions que pose Patrick Pécherot dans un roman qui tient à la fois de l'enquête historique, de la fable et de la fiction. Passionnant de bout en bout. Glaçant, dans les dernières pages, lorsque Pécherot évoque les ultimes heures de Soudy, le pas silencieux des matons, à 3 heures du matin, à travers les couloirs de la prison de la Santé, le bruit des sabots dans la nuit jusqu'à cette place publique où se tient la Veuve. André Soudy a été guillotiné au mois de juin 1913. Il était l'homme à la carabine. Il n'avait jamais tué personne.

Pourquoi Soudy ? A cause de ces rares photos où l'on voit un jeune homme pencher la tête, le regard dans le vide. Décalé, André Soudy. Ce gamin des rues, poulbot aux poches crevées, tentait de survivre dans cette France du début du siècle que saignera à blanc, quelques années plus tard, une Grande Guerre que personne n'avait vu venir. Soudy avait un nénuphar dans la poitrine, comme dirait Boris Vian. Tuberculeux. Jules Bonnot, qui fut jadis - ironie suprême - le chauffeur de sir Arthur Conan Doyle, l'emmène avec lui défier le patron du Figaro. Il suit, Soudy. Il fréquente les milieux anarchistes, magnifiquement tirés de l'oubli par Pécherot.

Ce roman n'est pas une biographie. Et la langue, savoureuse, heurtée, gouleyante, qu'utilise Patrick Pécherot fait entrer Soudy dans les rangs des grands héros de la littérature.

. Article publié dans *Le Monde des livres*, 16 juin 2011, par Raphaëlle Leyris

Sur le cliché d'époque qui orne la couverture, Andre Soudy tient le photographe en joue, et porte un pardessus trop grand pour lui. Ce pourrait être un raccourci de sa vie, le plus jeune membre de la bande à Bonnot fut surnommé « l'homme a la carabine » mais n'a jamais tué personne, et n'avait pas la stature d'un ennemi public n°1. Patrick Pécherot, journaliste, auteur d'une dizaine de romans, trace le portrait de ce perdant magnifique, depuis son enfance miséreuse jusqu'à sa mort, sous la lame d'une guillotine, à 21 ans. Il procède par courts chapitres, juxtapose instantanés, « arrêts sur image », « feuilles volantes » pour restituer le destin tragique de ce Billy the Kid tubard, qui voulait vivre vite et savait qu'il mourrait jeune. Plus qu'une histoire de gangsters, ce roman-collage tout a fait prenant raconte une époque, ses injustices, et les raisons de se révolter d'une bande d'anarchistes devenus bandits.

. Article publié dans *CFDT Magazine*, par Henri Israël

Depuis ses livres édités dans la Série Noire, on savait Patrick Pécherot passionné par le roman plus ou moins policier, plus ou moins noir, mais souvent avec un arrière-plan historique. Cette fois-ci, Pécherot nous entraîne dans l'intimité d'André Soudy, "*petit bandit au gros chagrin*", un des comparses de Jules, de Raymond, dit "La science", d'Octave et de Victor, de Rirette, c'était la bande à Bonnot. Des anarchistes qui manient l'arme à feu, dévalisent les banques mais sont attachants parce qu'en ces années du début du XXème siècle, ils ont « *le coeur gros comme ça,* » comme aurait dit Ferré. Certains sont morts tirés par les flics, d'autres, comme André, sous "*cette saloperie de guillotine*".

André le tubard, André qui n'avait pas de sang sur les mains, André, l'homme à la carabine. Pécherot a une tendresse pour ces gens-là. Une tendresse qu'on peut partager avec son allusion à Brassens qui « contre les cognes réconcilie tout le monde ». Un beau livre dans le style des romans populaires où l'on ne s'encombre pas de grandes phrases ronflantes, mais de beaux sentiments.

◆ *Une plaie ouverte*, roman policier, éditions Série noire, 2015

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :



1870, la défaite de Sedan scelle la guerre franco-prussienne. Dans Paris assiégé, l'heure de la Commune va sonner. Une bande d'amis vit la fièvre de l'insurrection. Ils se nomment Vallès, Verlaine, Courbet, Gill, Marceau, Manon, Dana... Mais le temps des cerises s'achève dans le sang. Les amis sont dispersés, arrêtés ou recherchés.

Dana, en fuite, est condamné à mort, accusé d'avoir participé au massacre des otages de la rue Haxo. Qui était-il ? Communard authentique ? Personnage trouble ?

L'homme aux gestes de fumée a laissé derrière lui un halo de mystère. Son souvenir hante Marceau jusqu'à l'obsession. Trente ans plus tard, il croit le reconnaître parmi les figurants du premier western de l'histoire du cinématographe, et n'aura de cesse de retrouver sa trace. Elle croise celles des chercheurs d'absolu, exilés de la vieille Europe, qui parcourent les États-Unis...

Extraits de presse :

. Article publié dans *Liberté*, 1^{er} novembre 2015, par Jérôme Leroy

Patrick Pécherot tantôt sous la casaque noire tantôt sous la casaque blanche réussit parfaitement, depuis une dizaine de romans, l'hybridation entre polar et roman historique. (...)

Pécherot, qui n'a jamais aussi bien écrit, à coup de phrases courtes, entêtantes, qui scandent la mélancolie du temps qui passe et des rendez-vous ratés de l'histoire et de l'émancipation, nous promène, à tous les sens du terme, des grands espaces de l'Ouest américain aux dernières barricades de la Commune en passant par le Paris fin de Siècle.

. Article publié dans *Paris Normandie*, 2015

Patrick Pécherot est un maître des atmosphères. (...)

Brouillant les codes traditionnels du roman policier, il n'a pas d'égal pour restituer les ambiances et le climat de cette turbulente fin de siècle, de part et d'autre de l'Atlantique, qui suit le sanglant épisode de la Commune de Paris. Dans une douce et belle mélancolie, il rend à chacun de ses personnages la complexité, les troubles et les paradoxes qui les animent.

Une plaie ouverte se situe « dans les spectres de l'Histoire », pistant les traces fantomatiques d'un homme énigmatique, le personnage principal : Marceau, en quête de l'impossible, à la recherche de ses propres souvenirs, d'une jeunesse lointaine et perdue, des traces d'un passé qui s'estompe jusqu'à en devenir à son tour spectral. C'est un formidable roman de la mémoire et de l'effacement des traces historiques.

. Article publié dans *Le Monde des Livres*, 2015, par Yann Plougastel

Le tribut de Dana

Qui était exactement Valentin Louis Eugène Dana ? De lui, nous ne connaissons d'abord qu'une silhouette de dos jouant au poker dans un des premiers westerns de l'histoire du cinéma. Ensuite nous apprenons qu'il fut ami avec Jules Vallès, Paul Verlaine, Gustave Courbet, Arthur Rimbaud dans le Paris insurrectionnel de la Commune. Condamné à mort par contumace le 1er juin 1871 pour sa participation au massacre des otages de la rue Haxo par des Communards au bord de la déroute, il se serait enfui aux Etats-Unis et aurait participé avec Buffalo Bill et Calamity Jane au Wild West Show, ce cirque qui retraçait l'histoire de la conquête de l'Ouest. Etait-il un véritable révolutionnaire ou un bandit sans foi ni loi ?

Trente ans plus tard, Marceau, un de ses anciens amis, cherche à démêler le faux du vrai... Dans *Une plaie ouverte*, roman plein de brumes et de mystère, Patrick Pécherot, pilier de la Série noire dans la lignée d'écrivains tels que Léo Malet, restitue avec une mélancolie pétrie d'élégance un Paris en pleine effervescence, où amour, art et utopie se tiennent la main pour tenter de repousser les limites du Vieux Monde.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE